ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2013

Vaucelles – Chemin du Moulin Morin

Fouille préventive (2013)

Hubert Lepaumier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/17066>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Hubert Lepaumier, « Vaucelles – Chemin du Moulin Morin » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 17 mars 2016, consulté le 07 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/17066>

Ce document a été généré automatiquement le 7 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Vaucelles – Chemin du Moulin Morin

Fouille préventive (2013)

Hubert Lepaumier

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Le site de Vaucelles, étudié sur près de 2 ha, a permis de reconnaître 3 occupations successives. La première et la plus ancienne montre une fréquentation des lieux au cours du Néolithique ancien, vers 5000 ans av. J.-C. À cette période, quelques fosses sont creusées dans lesquelles sont abandonnés divers mobiliers lithiques, outils en silex et fragments de bracelets en schiste, ainsi que quelques tessons de céramique. Parmi les éléments lithiques remarquables, on notera tout particulièrement la présence d'une lame en silex barthonien, matériau qui ne peut provenir que du Bassin parisien et dont les plus proches gisements connus sont situés dans les Yvelines, à plus de 200 km de Vaucelles. Au final, sur l'ensemble du site, ce sont 1089 silex, dont la très grande majorité est à mettre en relation avec cette occupation, qui auront pu être récupérés. L'ensemble des informations recueillies tant sur le silex que sur la céramique, tend à attribuer cette première occupation du Chemin du Moulin Morin au B-VSG ancien/moyen à *décor imprimé*.
- 2 Quelques millénaires plus tard, au cours du III^e millénaire av. J.-C., c'est au cours de l'âge du Bronze que sont édifiés plusieurs tumulus délimités par un petit fossé. Dans les limites de l'emprise de fouille, cette petite nécropole tumulaire regroupe 6 monuments. Au niveau de lecture, ces monuments sont apparus très arasés et ne subsistaient plus que sous la forme d'un fossé conservé sur quelques centimètres seulement. Si aucune structure funéraire n'a pu y être observée, c'est bien par analogie avec d'autres nécropoles tumulaires plus clairement identifiées par ailleurs (comme par exemple

pour rester dans un cadre régional, celle de Bellevue à Agneaux dans la Manche) que la fonction funéraire de ces structures est avancée.

- 3 Mais c'est principalement au cours de l'âge du Fer, vers la fin de l'Indépendance gauloise, au cours des deux ou trois derniers siècles avant J.-C., qu'il faut situer la principale occupation reconnue sur le site. Un établissement enclos d'un peu plus de 2000 m² est alors installé au fond d'un petit vallon. Délimité par un puissant fossé, son entrée est marquée par un aménagement particulier, peut-être une tour porche, qui devait conférer à sa façade un aspect quelque peu monumental. Parfois interprété comme signe extérieur de l'importance d'un site, ce type d'aménagement a déjà été maintes fois décrit sur des établissements gaulois normands, y compris sur certains sites qui ne semblent pas occuper un statut particulièrement élevé.
- 4 À l'intérieur de l'enclos, l'espace est divisé en plusieurs cours par de plus petits fossés. Des trous de poteau et diverses fosses, dont certaines correspondent sans doute à des structures de stockage des récoltes, illustrent la nature domestique de l'occupation et la mise en culture d'une partie des terrains environnants. En raison des limites de l'emprise des travaux, il n'a pas été possible de reconnaître l'ensemble du site, qui semble se prolonger au nord et surtout à l'ouest de la fenêtre de fouille. Sur la partie fouillée, le mobilier recueilli est assez peu abondant : 817 tessons, 29 éléments lithiques (hors silex) et 63 fragments de terre cuite dont quelques-uns seulement se rapportent à des fragments de pesons.
- 5 C'est probablement à cette même période de la fin de l'âge du Fer qu'un vaste parcellaire reconnu sur près d'1,5 ha est mis en place. Celui-ci aurait pu perdurer au moins jusqu'au Moyen Âge.
- 6 L'ensemble de ces données vient compléter la cartographie des sites gaulois déjà reconnus autour de Bayeux, que ce soit à Saint-Martin-des-Entrées, Saint-Loup-Hors ou encore Barbeville. Des exemples régionaux en périphérie caennaise montrent qu'à cette période la trame de l'occupation rurale pouvait proposer un maillage d'une ferme tous les 200 ou 300 m.
- 7 Outre l'étude archéologique à proprement parler, des études géomorphologiques complémentaires devraient permettre de mieux comprendre les facteurs qui ont pu influencer sur l'érosion des sols et dans quelle mesure les activités humaines, et tout particulièrement la mise en culture des terrains, ont favorisé ce phénomène. Le contexte topographique particulier du site, au sommet d'un vallon affluent de La Drôme, est en effet particulièrement propice à l'étude de l'érosion des sols en regard des aménagements anthropiques qui s'y sont développés. En dépit d'une localisation géographique un peu excentrée, cette problématique géomorphologique concourt à certains questionnements qui se sont fait jour dans le cadre du PCR sur l'archéologie du paysage de la Plaine de Caen, dirigé par L. Lespez et C. Germain-Vallée.

Fig. 1 – Plan des fouilles

DAO : équipe de fouille (Inrap).

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt85PmfXV4X4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFGjgeNOvS6>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtNqQxdRPHyt>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtwpX5MU2hlw>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH8P95EucZz>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHlenwSnkDM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGTWPtWn8qu>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtW9SpIgIk7Q>

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtcJxzOpgs7T>

Année de l'opération : 2013

AUTEURS

HUBERT LEPAUMIER

Inrap